



# Fédération Nationale du Folklore Français

et sa section Européenne

## Us et Costumes

Nouvelle série - N° 34 – printemps 2016

### Sommaire :

- *Le langage du costume – page 1*
- *Accessoires mais importants - page 4*
- *Bonnes lectures - page 5*
- *Et côté disques - page 6*
- *Les trains de bois - page 7*
- *Parler gascon - page 8*
- *De la mode régionale à la mode parisienne - page 9*
- *Côté cuisine : histoire de patates - page 10*

### LE LANGAGE DU COSTUME

De nos jours, tout le monde porte la tenue uniforme « jean-T-shirt » ou le « costume-cravate »...  
Deux hommes (deux femmes) qui se croisent n'ont aucune indication sur leur origine géographique...  
La casquette à l'envers a remplacé le béret... La mode est devenue annuelle.  
La seule indication porte sur l'origine sociale.



Aux siècles derniers, pas besoin de poser la question pour savoir d'où son interlocuteur était originaire, même dans un secteur géographique très restreint.

Prenons exemple au Couserans, un secteur d'une vingtaine de kilomètres autour de St Girons :

Ici, un Bethmalais rencontre un Biroussan...  
sous les yeux d'un bourgeois Saint-Gironais



Là, un musicien de Balaguères est venu faire danser les Biroussans.



Là encore, pas besoin de présentations pour savoir que le musicien n'est pas Biroussan mais Massatois...

Et là ?

Avez-vous repéré les 3 Biroussans au milieu des Bethmalais ?

Tous ces villages sont pourtant géographiquement très proches.



### UNIFORME ?

Est-ce à dire que nos anciens portaient l'uniforme ? Que tous les vêtements d'une même région, un même village, étaient à ce point codifiés, que la touche personnelle était à proscrire ? Que l'individu devait rentrer dans le rang et faire don de son originalité au collectif ?

Il n'en est rien.



6. - Femmes de BETHMALE (Ariège)

Certes, la forme générale est figée, mais à y bien regarder, chaque femme met un point d'honneur à apporter sa touche personnelle grâce aux broderies de sa coiffe, au choix et à l'assortiment des tissus.



Si l'on prend la peine d'examiner avec attention, on s'apercevra qu'on ne trouve pas deux jupes, deux châles, deux tabliers, deux coiffes identiques.

Et les hommes... A première vue, leur costume paraît «uniformisé»...

Et pourtant, on ne trouvera pas deux gilets identiques. Chacun porte des broderies personnalisées.



Quant à Massat... ce sont les taïolles, et parfois le bonnet, qui sont brodés à la fantaisie de chacun.

La richesse de notre « folklore » ne se trouve donc pas uniquement dans la variété de nos costumes régionaux ; elle réside surtout dans le soin que chacun mettait à affirmer sa personnalité, à une époque où porter le costume était une manière non écrite de revendiquer ses origines avec fierté.

N.B. : cette simple constatation vaut pour toutes les régions de France... et d'ailleurs...

**Alain AUDOUY HORA & E.F.R.B.**

## ACCESSOIRES MAIS IMPORTANTS

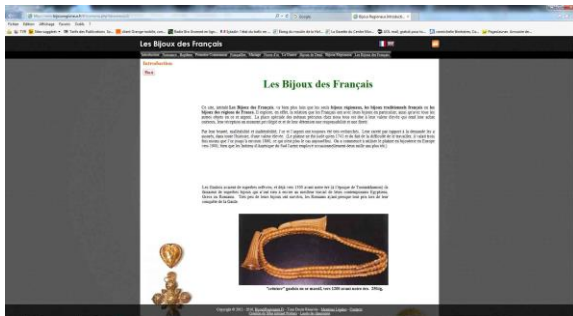
Nous avons tous à cœur de porter et de montrer au public des costumes en tout point semblables à ceux que portaient nos aïeux. Oui, mais il n'y pas que les costumes...

Au-delà des tissus et étoffes, des dentelles et broderies, des pantalons à pont et mouchoirs de cou, il y a des accessoires qui, pour être de petite taille, font souvent la différence. Montres, épingles, bijoux se doivent d'être en accord avec le costume dont nous avons étudié l'authenticité dans ses moindres détails. Et là, parfois, le bât blesse ! Nous savons tous qu'il n'y a rien de plus anachronique que le port d'une montre moderne (sans parler des téléphones portables) avec un costume traditionnel. J'ai souvenir d'une fédération bretonne, dans les années 60-70, qui interdisait aux danseuses - sous prétexte de laïcité ! – le port d'une croix au cou...

Accessoires importants donc, mais dont les sources font parfois cruellement défaut. Les générations passent et les souvenirs de famille finissent souvent oubliés au fond d'un tiroir. Il nous faut donc des repères fiables mais la muséographie fait parfois défaut (ou n'est pas toujours accessible).

Voici donc l'adresse d'un site qui pourra être éventuellement utile à vos recherches :

Les bijoux des français à <http://www.bijouxregionaux.fr/fr/contenu.php?idcontenu=1>



Elaboré par monsieur Mike FERGEN, vous y trouverez une foule d'informations sur ce qui était porté ou offert dans les différentes occasions de la vie, mais aussi un onglet « Bijoux régionaux » couvrant une bonne partie du territoire de France (avec notamment 4 items concernant la Normandie) ainsi qu'une liste de musées permettant de compléter ses connaissances.

Certes, comme toute information sur le net, il faut rester prudent et critique ; certes, le contenu de ces pages est incomplet (vous pouvez d'ailleurs nous aider en nous communiquant de nouvelles adresses) mais ce site a l'énorme avantage de regrouper pour toute la France des informations passionnantes. De très nombreuses illustrations viennent agrémenter ces pages : croix, épingle, mais aussi gravures (nombreuses reproductions issues de « Le costume historique » d'Albert Racinet – 1888 pour toutes les provinces), tableaux et cartes postales. Et, de plus, chacune de ces illustrations peut être agrandie de façon significative sans perte de qualité pour être étudiée plus en détail.



Une mine à explorer !...

An Arzig

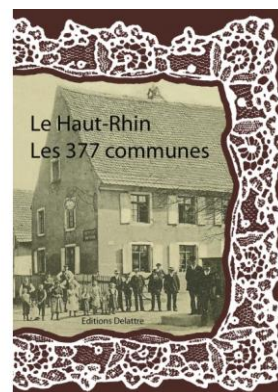
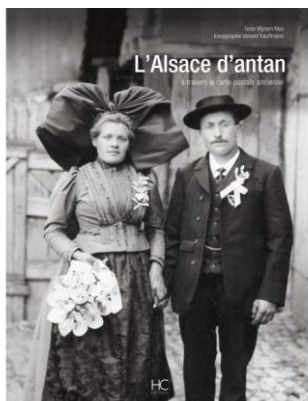
## BONNES LECTURES

Plusieurs ouvrages plus ou moins récents peuvent attirer notre attention et enrichir nos bibliothèques.

### Alsace

Les éditions Delattre nous gratifient de 3 ouvrages concernant l'Alsace.

Tout d'abord, dans une célèbre collection visant à traiter individuellement chaque département, viennent de sortir : « Le Haut-Rhin – les 377 communes » (EAN : 9782364640788) et « Le Bas-Rhin – les 527 communes » (EAN : 9782364640771). Chaque ouvrage de cette collection présente les principaux éléments concernant chaque commune d'un département avec une notice nous donnant aussi bien les principaux monuments que les jours de marché et bien d'autres choses ; en outre, chaque notice est complétée d'au moins une illustration ancienne et contemporaine.



Et toujours aux éditions Delattre, nous trouvons : « L'Alsace d'antan à travers la carte postale ancienne » (EAN : 9782357200449). A travers plus de 350 cartes postales du début du XXème siècle, l'auteure, Myriam Niss nous replonge dans une Alsace qui, entre deux conflits, deux cultures l'une perdue, l'autre imposée, n'en bâtit que mieux son identité.

### Provence

« Noël en Provence » par J. Coutarel : un remarquable résumé de tout ce qui concerne les traditions de Noël en Provence – illustré - Ed. CREPMP - 20 p. en 21 x 29, 7 cm. - 5,80 € ; à commander à CREPMP - Route de Pont-Royal - 13370 Mallemort de Provence - 04 90 59 19 25 - crepmp@aol.com

Entre provençal, niçois et ligurien : le parler mentonnais, rameau de la langue d'oc.

La langue d'oc représente, à côté du catalan, de l'italien, du français, du castillan, du roumain, du portugais, etc., une des grandes langues romanes. L'ensemble d'oc représente trois grands territoires dialectaux : le nord-occitan (limousin, auvergnat, provençal-alpin), le sud occitan (languedocien et provençal au sens étroit) et le gascon (à l'ouest de la Garonne). Ainsi la langue d'oc est parlée dans une trentaine de départements du sud de la France, le Val d'Aran espagnol et quelques vallées italiennes. Le mot dialecte doit être pris dans son acceptation scientifique de variétés régionales d'une langue. Il n'a pas d'écho dépréciateur ou de supériorité quelle qu'elle soit sur les autres. Le parler mentonnais désigne le parler de la ville de Menton, mais aussi celui des villages de son canton, entre Provence et Ligurie, c'est un rameau de la langue d'oc.

Pour en savoir plus : « Panlâr castilhounènc » par J. Raybaut : lexique et recueil d'expressions du parler de Castillon près de Menton, un ouvrage sur un parler original qui n'a pratiquement jamais été écrit ! - 20 € port compris - Ed. SAHM (Société d'Art et d'Histoire du Mentonais) - 3 rue longue – 06500 Menton



## Les trains de Bois

### Revivez l'histoire du flottage du bois La rencontre du bois et de l'eau

Notre groupe d'Ile-de-France « La Gâtinaise » a vécu une belle expérience, celle d'avoir vu une reconstitution en réel des trains de bois partant de la ville de Clamecy dans La Nièvre jusqu'à Paris, en passant par le canal du Nivernais, l'Yonne et la Seine, ceci grâce à des passionnés constituant l'association Flotescale qui, du 7 juin au 5 juillet 2015, ont fait revivre ce mode de transport du bois. Mais faisons un bond dans le passé afin de vous raconter cette épopée.

Nous sommes au XVIème siècle ; la capitale fait face à une demande croissante en bois de chauffage et, ne pouvant toucher aux forêts royales autour de Paris, la solution est d'aller chercher ce bois dans le Morvan.

Comment faire ? Des hommes eurent l'idée d'améliorer une ancienne technique de flottage du bois.



*Le tirage du bois à Clamecy*

Ils formèrent des radeaux de 36 m de long sur 4.50 m de large en attachant ensemble de grandes bûches déjà taillées, puis assemblèrent ces radeaux deux par deux afin de constituer un train de bois de 72 m de long.

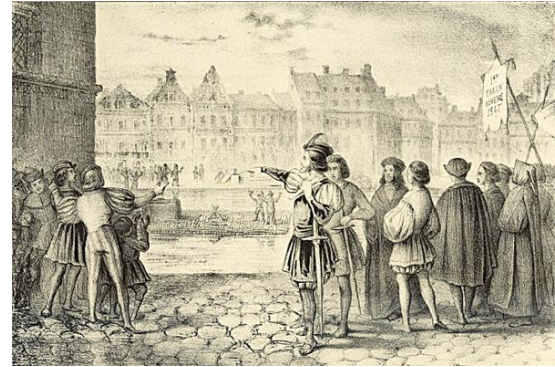
Après avoir navigué de Clamecy jusqu'à Auxerre par l'Yonne, les trains de bois étaient ensuite couplés et dirigés par deux flotteurs, ces hommes, qui dirigeaient ces embarcations instables au péril de leur vie.

Malheureusement nombre d'entre eux, ne sachant pas nager, moururent noyés et écrasés par les radeaux.

Le premier train de bois arrivera à Paris en 1547 et durant presque 400 ans ces hommes alimenteront la capitale en bois de chauffage. Ce trafic fluvial cessera en 1877.

Grâce à ce commerce du bois, différents projets de creusement furent élaborés et en 1841 le canal du Nivernais verra le jour.

Pour plus d'information, vous pouvez aller sur le site de l'association Flotescale (<http://www.flotescale.org>) et sur Youtube pour une vidéo faite par l'association Bois-le-Roi Audiovisuel et Animation (<https://youtu.be/TVX7K5tveTo>).



*Sur les quais de Paris Bercy*



*Le train de Bois*

## PARLER GASCON

Les dotalices (cadeaux de noce du mari à sa future épouse) des contrats de mariage précisent les tissus servant à confectionner les linceuls (draps de lit) ou les vêtements de la future : lin, raze, étoupe... Encore une piste à explorer pour la reconstitution de nos costumes... si nous retrouvons les mêmes étoffes !

Voici une historiette tirée d'un livre Claude Pierson : "Expressions et dictons de Gascogne" qui nous en dit un peu plus ! (Paru en novembre 2010)

(« *Expressions e dísers de Gasconha* » *Claudi Pierson, Edicion C.Bonneton*)

*Un caperan queâs adreçava aus parroqians òmes : E vos autes, hètz hicar a las hemnas camisas de lin prâamor que las camisas de capit escarraunhan lo melic.*

(Un curé s'adresse aux paroissiens mâles : Eh vous autres, faites mettre à vos femmes des chemises de lin, parce que les chemises d'étoupe écorchent le nombril)

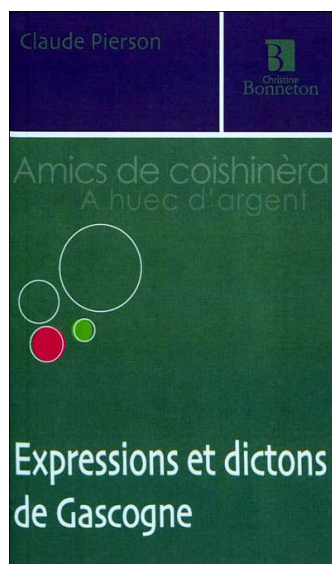
*Un parroquian protesta : Monsur curé, la mia lâa de lin.*

(Un paroissien proteste : Monsieur le curé, la mienne a une chemise de lin)

*E lo caperan de respóner : Cara-te, ac sai.*

(Et le curé de répondre : tais-toi, je le sais)

J'en profite pour vous recommander ce livre (13 euros) !





## De la mode régionale à la mode parisienne

Lequel (laquelle) d'entre nous n'a jamais été interpellé, lors d'un défilé, sur ces drôles de costumes que nous portons dans nos groupes ? Ça fait vieillot, « folklo »,...

Et pourtant...

Les modes traditionnelles ont, elles aussi, influencées la mode parisienne. J'en veux pour preuve cette gravure, parue dans « le Journal Illustré » du 2 février 1867, sous le second empire donc. Elle est due au dessinateur et lithographe Gustave Janet (1829 – 1898) qui collabora à de nombreuses revues très en vogue à l'époque : le « Monde Illustré » ou la « Revue de la mode ».



Certes, pourrait-on dire, mais c'était il y a plus d'un siècle et demi. De nos jours, avec les technologies qui mettent en relation tous les citoyens du monde en un clic, une telle référence semble illusoire. Et pourtant...

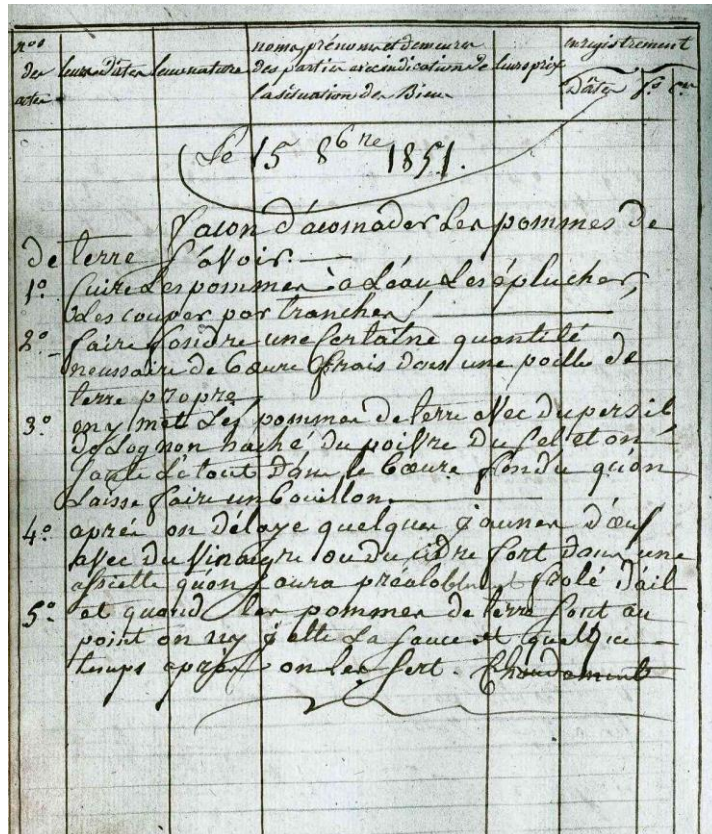
C'est ouvertement que Jean Paul Gaultier s'est réclamé et inspiré des traditions vestimentaire bretonnes pour sa collection automne – hiver 2015 – 2016 !

Alors, ils ne sont pas actuels nos costumes ?



## Côté cuisine : histoire de patates

Un peu d'humour : cette recette de cuisine a été découverte fortuitement dans un... registre de recettes et dépenses des propriétés de la famille Clorennec, de Pleuven. Dans ce registre se trouvent consignés le paiement de rentes par des tenanciers de Fouesnant, La Forêt-Fouesnant, Gouesnac'h, Pleuven, Peumerit (Finistère), gages payés aux domestiques (1839-1888). Ce registre utilise le répertoire de maître Corentin Clorennec, notaire à Pleuven, qui comprend des analyses d'actes du 27 juillet 1832 au 6 février 1835. C'est sous la date du 15 octobre 1851 qu'a été transcrite la « Façon d'acomoder les pommes de terre » (cote 1 J 614 aux archives départementales).



En voici la transcription (l'orthographe de l'époque a été respectée ; on remarquera que « ognon » est furieusement d'actualité...) :

*Façon d'acomoder les pommes de terre, savoir :*

- 1° Cuire les pommes à l'eau, les éplucher, les couper par tranches.
- 2° Faire fondre une certaine quantité nécessaire de beurre frais dans une poille de terre propre.
- 3° On y met les pommes de terre avec du persil et l'ognon haché, du poivre, du sel, et on saute le tout dans le beurre fondu qu'on laisse faire un bouillon.
- 4° Après on délaye quelques jaunes d'œuf avec du vinaigre ou du cidre fort dans une assiette qu'on aura préalablement frotté d'ail.
- 5° Et quand les pommes de terre sont au point on y jette la sauce et quelque temps après on les sert chaudement

Bon appétit !